

La philosophie de l'absurde en littérature d'Albert Camus Et le théâtre d'avant-garde

Haifa, Naser

Département de français, Université de Tripoli, Libye

ha.naser@uot.edu.ly

Résumé

Cet article de recherche traite du sujet (la philosophie de l'absurde dans la littérature du romancier et philosophe français Albert Camus) et de son lien avec le théâtre de l'absurde et ses personnages : Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Jean Genet et Arthur Adamov. L'article tente de clarifier les caractéristiques de la philosophie absurde à travers les œuvres fictives de Camus dans (L'Étranger), le Dramatique dans (Caligula) et (Le Malentendu), et ses écrits philosophiques dans (La Légende de Sisyphe) et (Le Rebelle). Les œuvres de Camus contiennent une analyse émotionnelle qui n'est pas dénuée de rationalité en même temps, et c'est dans son intégralité une vision du nihilisme contemporain, et une tentative sérieuse d'approcher la nature humaine absurde qui a caractérisé le monde après les Première et Seconde Guerres mondiales. Albert Camus a été influencé par des philosophes : Søren Kierkegaard, Arthur Schopenhauer et Friedrich Nietzsche. Peut-être que ses idées d'absurdité et de nihilisme lui sont venues de là, jusqu'à ce qu'il finisse par soutenir vigoureusement que la vie est essentiellement dénuée de sens, même si les humains continuent d'essayer d'imposer un ordre à l'existence, cherchant des réponses à des questions sans réponse.

المخلص

تناقش هذه الورقة البحثية موضوع (فلسفة العبث في أدب الروائي والفيلسوف الفرنسي ألبيير كامو) وصلة تلك الفلسفة بمسرح اللامعقول وأعلامها: صموئيل بيكيت، ويوجين اونسكو، وجان جينيه، وأرثر آدموف. وتحاول الورقة أن توضح ملامح الفلسفة العبثية من خلال أعمال كامو الروائية في (الغريب)، والدرامية في (كالغولا) و(سوء تفاهم)، وكتابات الفلسفية في (أسطورة سيزيف)، و(المتنرد). وأعمال كامو تحتوي

على تحليل عاطفي لا يخلو من العقلانية في الوقت نفسه ، وهي في مجموعها نظرة للعدمية المعاصرة ، ومحاولة جادة لمقاربة الطبيعة الإنسانية العبيثية التي وسمت العالم بعد الحربين العالميتين الأولى والثانية . ولا يخفى تأثير ألبير كامو بالفلاسفة : سورين كيركيغارد ، وآرثر شوبنهاور ، وفريدريك نيتشه . وربما أنحدرت إليه أفكاره عن العبيث والعدمية من أولئك ، حتى انتهى يجادل بقوة في أنّ الحياة لا معنى لها في الأساس ، على الرغم من أن البشر يواصلون محاولة فرض النظام على الوجود ، والبحث عن إجابات للأسئلة دون الحصول عليها

Mots clés: Adamov, Beckett , Camus, Godot , Ionesco , L'absurde , Nietzsche , Sisyphus

L'introduction

Concernant le théâtre de l'absurde, les œuvres dramatiques de certains dramaturges européens et américains des années 1950 et du début des années 1960 s'accordent à dire que "Le Mythe de Sisyphe" du philosophe existentialiste Albert Camus (1942) est essentiellement absurde et dénué de sens. Le terme est également vaguement appliqué à ces dramaturges et à la production de ces œuvres. Bien qu'aucun mouvement absurde formel n'existe en tant que tel, des dramaturges aussi divers que Samuel Beckett, Eugène Ionesco, Jean Genet, Arthur Adamov, Harold Pinter et quelques autres partageaient une vision pessimiste de l'humanité luttant vainement pour trouver un but et contrôler son destin. De ce point de vue, l'humanité se sent désespérée, déconcertée et anxieuse.

Les idées qui informent les pièces dictent également leur structure. Les dramaturges absurdes ont donc supprimé la plupart des structures logiques du théâtre traditionnel. Il y a peu d'action dramatique comme on le comprend conventionnellement ; quelle que soit la frénésie avec laquelle

les personnages jouent, leur agitation sert à souligner le fait que rien ne vient changer leur existence. Dans « En attendant Godot » (1952) de Beckett, l'intrigue est éliminée et une qualité circulaire intemporelle émerge alors que deux créatures perdues, généralement jouées comme des clochards, passent leurs journées à attendre - mais sans aucune certitude quant à qui elles attendent ou s'il, ou cela, viendra jamais.

Le langage dans une pièce absurde est souvent disloqué, plein de clichés, de jeux de mots, de répétitions et de non-séquences. Les personnages de *La Cantatrice chauve* (1950) d'Ionesco s'assoient et parlent, répétant l'évidence jusqu'à ce que cela sonne comme un non-sens, révélant ainsi les insuffisances de la communication verbale. Le comportement et les propos ridicules et sans but donnent aux pièces une surface comique parfois éblouissante, mais il y a un message sérieux sous-jacent de détresse métaphysique. Cela reflète l'influence de la tradition comique tirée de sources telles que la *commedia dell'arte*, le vaudeville et le music-hall combinées à des arts théâtraux tels que le mime et l'acrobatie. En même temps, l'impact des idées exprimées par les écoles surréalistes, existentialistes et expressionnistes et les écrits de Franz Kafka est évident. À l'origine choquant par son mépris des conventions théâtrales, tout en étant populaire pour son expression appropriée des préoccupations du milieu du XXe siècle, le Théâtre de l'absurde a quelque peu décliné au milieu des années 1960; certaines de ses innovations avaient été absorbées dans le courant dominant du théâtre tout en servant à inspirer de nouvelles expériences. Certains des principaux auteurs de l'Absurde ont cherché de nouvelles directions dans leur art, tandis que d'autres continuent de

travailler dans la même veine. Il faut remarquer que les auteurs qu'on appelle les écrivains de l'absurde ou de la déraison ou de l'avant-garde ne composent pas entre eux une seule école ou un mouvement de solidarité, comme ce fut le cas, par exemple, du mouvement romantique ou du mouvement surréaliste. Au contraire, chacun de ces écrivains se considère isolé des autres, et a son propre univers, son propre traitement de la vérité, et ses sources où il puise ses inspirations et ses opinions. Si les similitudes entre eux sont évidentes, c'est parce qu'ils reflètent dans leurs écrits les préoccupations de beaucoup de leur race.

Albert Camus a réussi à employer efficacement la méthodologie grecque. Le Mythe de Sisyphe, l'essai philosophique d'Albert Camus, publié en français en 1942. La même année, il publie son roman « L'Étranger ». Les deux ouvrages contiennent une analyse sympathique du nihilisme contemporain et des impressions sur la nature de l'absurde. Ensemble, les deux œuvres ont fait la réputation de Camus et sont souvent considérées comme thématiquement complémentaires. À cause des philosophes Søren Kierkegaard, Arthur Schopenhauer et Friedrich Nietzsche, Camus soutient que la vie est essentiellement dénuée de sens, bien que les humains continuent d'essayer d'imposer un ordre à l'existence et de chercher des réponses à des questions qui n'ont pas de réponses. La seule réponse qui puisse faire face à l'existence humaine est le nihilisme.

Camus utilise la légende grecque de Sisyphe, qui est condamné par les dieux pour l'éternité à faire rouler à plusieurs reprises un rocher sur une colline pour le faire redescendre une fois qu'il l'a atteint au sommet, comme une métaphore de la lutte persistante de l'individu contre l'essentiel. Absurdité de la vie. Selon Camus, la première étape qu'un individu doit franchir est d'accepter le fait de cette absurdité. Si, comme pour Sisyphe, le suicide n'est pas une réponse possible, la seule alternative est de se rebeller en se réjouissant de l'acte de faire rouler le rocher sur la colline. Camus soutient en outre qu'avec l'acceptation joyeuse de la lutte contre la défaite, l'individu gagne en définition et en identité.

1. Définition de l'absurde

Le mot "absurde" fait référence à un genre littéraire et à un style d'écriture qui se concentre sur le non-sens de l'univers et les tentatives de l'humanité pour lui donner un sens. Les meilleurs exemples du genre montrent la lutte des personnages principaux pour trouver un sens à la vie. Plutôt que de venir à une révélation sur leur objectif, ils restent à la dérive, sachant que l'univers n'est rien d'autre que le chaos. Les histoires manquent souvent d'une structure d'intrigue traditionnelle, imitant le manque de structure des mondes des personnages. Dans de nombreux cas, un personnage passe le récit à prendre des décisions sans fondement et à subir des conséquences qu'il ignore. Le mot "absurde" vient du latin qui signifie "sourd" et "stupide".

Histoire de l'absurde

La littérature absurde a ses racines dans le romantisme, l'existentialisme et un mépris plus large des anciennes normes sociétales et des traditions religieuses. L'absurde se concentre sur l'inutilité de la vie, tout comme l'existentialisme. L'« absurde » se produit lorsqu'un être humain essaie de donner un sens à une vie qui n'a pas de sens. C'est une étude du comportement humain. Les écrivains qui sont le plus souvent liés à l'absurde sont : François Kafka , Jean-Paul Sartre , Albert Camus , Samuel Beckett, Donald Barthelme , Eugène Ionesco . Ces auteurs ont été influencés par les œuvres d'écrivains comme Charles Dickens, Edgar Allan Poe et Friedrich Nietzsche.

Le concept d'absurdité en littérature

L'absurdité ou la déraison est dissonance, incohérence, et c'est ce qui fait rire. C'est aussi triste. C'est l'absence de but, la séparation de l'original, qui rend le comportement injustifié et le mot creux, et tout cela s'est reflété dans la forme dans le théâtre de l'absurde, donc la construction dramatique est venue du même tissu de dont le contenu a été tissé. Il est venu la discorde, manque de consistance, dépourvu de but, provoquant des démangeaisons et des pleurs.

Caractéristiques de l'absurde

Structure de parcelle non traditionnelle Événements humoristiques ou irrationnels Non séquentiel Imprévisibilité Actions sans but Questionnement sur le sens de la vie Individualiste Explore les sentiments subjectifs sur l'existence.

Exemples de l'absurde

Le procès de Franz Kafka

Le Procès est un roman effrayant écrit par Franz Kafka entre 1914 et 1915. Il raconte l'histoire d'un homme arrêté pour un crime qui ne lui a jamais été révélé. Peu importe à quel point il implore les quelques personnes mystérieuses qu'il rencontre, personne ne lui dit jamais pourquoi il est poursuivi. Malheureusement, le roman est resté inachevé et s'est terminé brutalement.

L'extrait suivant de la pièce "Le procès" (Maher, Mustafa, traduction arabe (1966), clarifie cela :

"Mais je ne suis pas coupable", a déclaré K. "Il y a eu une erreur. Comment est-il même possible que quelqu'un soit coupable? Nous sommes tous des êtres humains ici, les uns comme les autres. " ¹

C'est vrai" dit le prêtre "mais c'est ainsi que parlent les coupables." Ici, le prêtre retourne les paroles de K contre lui. Il n'y a rien que l'homme puisse dire pour convaincre son entourage qu'il n'a rien fait de mal.

La Métamorphose de Franz Kafka

La Métamorphose est l'un des exemples les plus connus de fiction absurde. Le roman suit Gregor Samsa, qui, après s'être réveillé ce qui semble être un matin normal, se retrouve transformé en insecte géant. Samsa ne passe pas trop de temps à s'inquiéter de ce qui s'est passé. Au lieu de cela, il tente

¹ - Cité de la traduction arabe de Mustafa Maher, p. 144, 1966, Le Caire

de sortir du lit, de rassembler son matériel de travail et de partir pour son prochain voyage d'affaires. Il doit s'occuper de sa famille et ses désagréments ne peuvent pas l'empêcher. Bien sûr, les choses sont si simples et il est confiné dans sa chambre par la famille dont il s'est occupé toute sa vie. Ils le négligent et le maltraitent, entraînant finalement sa mort.

Voici une citation de la *Métamorphose* (Kafka , 1988) :

« En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux. « Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. Sa chambre, une vraie chambre humaine, juste un peu trop petite, était là tranquille entre les quatre murs qu'il connaissait bien. Au-dessus de la table où était déballée une collection d'échantillons de tissus – Samsa était représentant de commerce –, on voyait accrochée l'image qu'il avait récemment découpée dans un magazine et mise dans un joli cadre doré. Elle représentait une dame munie d'une toque et d'un boa tous les deux en fourrure et qui, assise bien droite, tendait vers le spectateur un lourd manchon de fourrure où tout son avant-bras avait disparu. »² .

Ces lignes montrent à quelle vitesse les pensées de Gregor passent de son nouveau corps au devoir qu'il a envers sa famille et son travail. Tout au long du roman, Kafka ne fournit pas aux lecteurs d'explication sur la raison pour laquelle Samsa s'est réveillée sous cette forme ni sur ce que tout cela

² - Kafka , Franz, *La Métamorphose*, p. 5 , traduit par Bernard Lortholary , BeQ , 1988

signifie. C'est juste quelque chose qui s'est passé et que les personnages impliqués doivent gérer.

« En attendant Godot » de Samuel Beckett

« En attendant Godot » est la pièce la plus célèbre de Samuel Beckett. Il a été écrit dans les années 1950 et se concentrait sur Vladimir et Estragon alors qu'ils attendaient l'arrivée de Godot. Ces derniers ne se présentent jamais, et pendant leur interminable attente, ils s'engagent dans des discussions sur des sujets très variés. Aujourd'hui, la pièce est considérée comme l'une des plus importantes du XXe siècle. Voici une citation bien connue :

VLADIMIR. – On ne peut pas.

ESTRAGON. – Pourquoi ?

VLADIMIR. – On attend Godot.

ESTRAGON. – C'est vrai. (Un temps.) Tu es sûr que c'est ici ?

VLADIMIR. – Quoi ?

ESTRAGON. – Qu'il faut attendre.

VLADIMIR. – Il a dit devant l'arbre. (Ils regardent l'arbre.) Tu en vois d'autres ?

ESTRAGON. – Qu'est-ce que c'est ?

VLADIMIR. – On dirait un saule.

ESTRAGON. – Où sont les feuilles ?

VLADIMIR. – Il doit être mort.

ESTRAGON. – Finis les pleurs.

VLADIMIR. – A moins que ce ne soit pas la saison.

ESTRAGON. – Ce ne serait pas plutôt un arbrisseau ?

VLADIMIR. – Un arbuste.

ESTRAGON. – Un arbrisseau.

VLADIMIR. – Un – (Il se reprend). Qu'est-ce que tu veux insinuer ? Qu'on s'est trompé d'endroit ?

Le dialogue mentionné ci-dessus entre Vladimir et Estragon est vraiment un excellent exemple de l'absurdité de leur tâche et de la façon dont il représente la vie plus largement (Beckett , 1952) .³

« L'étranger » d'Albert Camus

L'Étranger est l'œuvre littéraire la plus lue d'Albert Camus. C'est un roman qui fascine les lecteurs depuis des générations. Il raconte l'histoire de Meursault, un homme atypique vivant à Alger qui flotte d'un pan de sa vie à l'autre sans conviction ni trop d'émotion. Il croit que la vie n'a pas de sens, un locataire central de l'absurdisme. Il n'exprime pas de chagrin lorsque sa mère meurt, passe d'une tâche à l'autre sans engagement ni considération, et lorsqu'il est invité à aller quelque part, accepte sans trop se soucier de ce qui lui arrive là-bas. Le point culminant du livre se produit lorsque Meursault tire sur un homme sur la plage. Il n'envisage pas l'action et ne s'en soucie pas une fois qu'elle est terminée.

Les lignes suivantes apparaissent à la fin du roman (Camus , 1957) :

« Comme si cette grande colère m'avait purgé du mal, vide d'espoir, devant cette nuit chargée de signes et d'étoiles, je m'ouvrais pour la première fois à la tendre indifférence du monde. De l'éprouver si pareil à moi, si fraternel enfin, j'ai senti que j'avais été heureux, et que je l'étais encore. Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à conserver qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine »⁴.

³ - Beckett , Samuel , En attendant Godot , p . 16 , 1952 , Les Éditions de Minuit .

⁴ - Camus , Albert : L'Etranger , p. 178 , Gallimard , 1957 .

Dans ces lignes, Meursault trouve la paix dans le fait que rien dans sa vie n'a d'importance. La "douce indifférence" de l'univers n'est pas quelque chose à craindre ou à inquiéter. Cela l'affecte comme cela affecte les autres, et en l'acceptant.

De nombreux auteurs existentialistes ont abordé l'Absurde, chacun avec sa propre interprétation de ce qu'il est et de ce qui le rend important. Kierkegaard explique que l'absurdité des vérités religieuses nous empêche d'atteindre Dieu rationnellement. Sartre reconnaît l'absurdité de l'expérience individuelle. Les réflexions de Camus sur l'Absurde commencent par son premier cycle de livres et l'essai littéraire *Le Mythe de Sisyphe*, son œuvre majeure sur le sujet.

Camus suit la définition de Sartre de l'Absurde (Sartre1946) :

"Ce qui n'a pas de sens. Ainsi l'existence de l'homme est absurde parce que sa contingence ne trouve aucune justification extérieure" ⁵.

L'Absurde est créé parce que l'homme, qui est placé dans un univers inintelligent, se rend compte que les valeurs humaines ne sont pas fondées sur une composante extérieure solide ; ou comme l'explique Camus lui-même, l'Absurde est le résultat de la « confrontation entre le besoin humain et le silence déraisonnable du monde ». Même si l'absurdité est incontournable, Camus ne dérive pas vers le nihilisme. Mais la réalisation de l'absurdité conduit à la question : pourquoi quelqu'un devrait-il continuer à vivre ? Le suicide est une option que Camus rejette fermement comme le renoncement aux valeurs humaines et à la liberté. Au contraire,

⁵ - Sartre J. P. (1946), *L'existentialisme est un humanisme*, P. 79 , Gallimard, Paris.

il propose que nous acceptions que l'absurdité fasse partie de nos vies et que nous vivions avec. Camus a regretté la référence continue à lui-même en tant que "philosophe de l'absurde". Il s'intéresse moins à l'Absurde peu de temps après la publication du Mythe de Sisyphe. Pour distinguer ses idées, les érudits se réfèrent parfois au Paradoxe de l'Absurde, en se référant à "l'Absurde de Camus".

Le théâtre d'avant-garde : un regard historique :

- On peut dire que l'art d'avant-garde a commencé dans les années 1850 avec le réalisme de Gustave Courbet, fortement influencé par les premières idées socialistes. Cela a été suivi par les mouvements successifs de l'art moderne, et le terme d'avant-garde est plus ou moins synonyme de moderne. Certains mouvements d'avant-garde comme le cubisme par exemple se sont concentrés principalement sur des innovations de forme, d'autres comme le futurisme, De Stijl ou le surréalisme ont eu de forts programmes sociaux. Le développement de l'avant-garde Bien que le terme avant-garde ait été appliqué à l'origine aux approches innovantes de la création artistique au XIXe et au début du XXe siècle, il s'applique à tout art qui repousse les limites des idées et de la créativité, et est encore utilisé aujourd'hui pour décrire l'art radical ou reflète l'originalité de la vision. La notion d'avant-garde consacre l'idée que l'art doit être jugé principalement sur la qualité et l'originalité de la vision et des idées de l'artiste. La peinture d'Eugène Delacroix La Liberté guidant le peuple de 1830 est sans doute l'image d'insurrection révolutionnaire la plus durable

de l'histoire de l'art. Des œuvres comme celle-ci signifient que l'idée d'avant-garde est devenue presque indissociable de celle d'activisme politique. Cette compréhension de l'avant-garde en tant qu'activiste culturelle et politique de gauche est à la fois incomplète et partisane. « L'avant-garde et la révolution » montre que l'avant-garde doit son omniprésence actuelle dans certains domaines aux bouleversements politiques de la fin des années 1960, de part et d'autre de la guerre froide. ⁶

- «Avant-garde» est devenue un label omniprésent, appliqué de manière éclectique à tout type d'art de forme anti-traditionnelle. Dans sa forme la plus simple, le terme est parfois pris pour décrire ce qui est nouveau à un moment donné : la pointe de l'expérimentation artistique, qui est continuellement dépassée par le prochain pas en avant. Mais « l'avant-garde » n'est en aucun cas neutre en termes de valeur, comme un tel usage l'implique. Pour des critiques marxistes comme George Lukács, il est devenu synonyme de décadence, un symptôme culturel du malaise engendré par la société bourgeoise ; pour les apologistes, c'est l'impératif qui définit tout l'art de notre temps, et « le génie moderne est essentiellement avant-gardiste ». ⁷

⁶ – Pour plus d'informations, reportez-vous à *Avant Garde Theatre 1892-1992*, de Christopher Innes. Routledge . Londres New York , 1993 .

⁷ - David, Cottington. *The Avant Garde: A Very Short Introduction* , Introduction , P. 10 , Oxford University Press , 2013 .

- Emprunté à la terminologie militaire par Bakounine, qui intitula l'éphémère revue anarchiste qu'il publia en Suisse en 1878 L'Avant-Garde, l'étiquette fut d'abord appliquée à l'art par ses disciples. Leur but en révolutionnant l'esthétique était de préfigurer la révolution sociale ; et l'art d'avant-garde se caractérise encore par une posture politique radicale. Envisageant un avenir révolutionnaire, il a été tout aussi hostile à tradition artistique, y compris parfois ses prédécesseurs immédiats, comme à la civilisation contemporaine. En effet, à première vue, l'avant-garde dans son ensemble semble unie principalement par ce contre quoi elle s'oppose : le rejet des institutions sociales et des conventions artistiques établies, ou l'antagonisme envers le public (en tant que représentant de l'ordre existant). En revanche, tout programme positif tend à être revendiqué comme propriété exclusive par des sous-groupes isolés et même mutuellement antagonistes. Ainsi l'art moderne apparaît fragmenté et sectaire, défini autant par des manifestes que par le travail imaginaire, et représentant la complexité amorphe de la société post-industrielle dans une multiplicité de mouvements dynamiques mais instables centrés sur des abstractions philosophiques. D'où l'utilisation de "-ismes" pour les décrire : symbolisme, futurisme, expressionnisme, formalisme, et surréalisme.
- Les œuvres des auteurs de théâtre d'avant-garde annoncent une aventure intellectuelle de grande envergure. Dans cette aventure, ils rompent avec leur époque et tentent de le précéder, comme l'ont fait avant

eux Charles Baudelaire, Kafka et d'autres. Ils ont précédé leur temps en prédisant les événements bien avant leur apparition. Les auteurs de théâtre d'avant-garde n'ont pas pris cette voie comme un choix naturel, mais les ont plutôt forcés à cette conscience de l'absurde et les ont incités à abandonner toute conception de l'existence que l'esprit possédait ou justifiait par elle auparavant. Il a transformé cette attitude d'existence absurde en un état de rébellion, bien qu'il s'agisse d'une attitude pessimiste, appelant à une nouvelle vie sans désespoir. En somme, les écrivains du théâtre de l'absurde ne trifouillent pas, mais recherchent plutôt un nouveau sens, de nouvelles possibilités pour l'existence humaine, une recherche de nouvelles morales et valeurs, et un nouveau courage avec lequel l'Occidental affronte son isolement dans le monde.⁸

2. Albert Camus : Icône du Théâtre de l'Absurde

Dans son Introduction à l'œuvre complète d'Albert Camus, Jean-Pierre Garnier disait :

« Les milliers de pages qui ont été écrites, qui s'écrivent et qui s'écriront sur Albert Camus, témoignent de l'impact profond qu'il a eu, et c'est le témoignage d'une génération »⁹ .

⁹ - Introduction à l'œuvre complète d'Albert Camus (1983) , Jean-Pierre Garnier , P. 14 , Club de l'Honnête Homme.Paris

Malgré son image populaire, Camus à proprement parler n'était pas un existentialiste. Son premier grand essai philosophique, *Le mythe de Sisyphe* (1942), était explicitement conçu comme une critique de l'existentialisme, en particulier de la tradition existentialiste chrétienne de Kierkegaard, Jaspers et Chestov. Selon Camus, partant du postulat que rien dans le monde n'a de sens ou de profondeur, les existentialistes procèdent, par un saut de foi irrationnel, à lui trouver sens et profondeur.

- **Albert Camus : sa vie et ses œuvres littéraires**

Albert Camus ¹⁰, né le 7 novembre 1913 à Mondovi (aujourd'hui Dréan), en Algérie, et mort accidentellement le 4 janvier 1960 à Villeblevin, est un écrivain, philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste français. Il est aussi journaliste militant engagé dans la Résistance française et proche des courants libertaires dans les combats moraux de l'après-guerre.

Ses œuvres comprennent des pièces de théâtre, des romans, des nouvelles, des films, des poèmes et des essais dans lesquels il développe un humanisme fondé sur la prise de conscience de l'absurde de la condition humaine mais aussi sur la révolte comme réponse à l'absurde, la révolte qui conduit à l'action et donne un sens au monde et à l'existence. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957.

¹⁰ - https://fr.wikipedia.org/wiki/Albert_Camus

Dans le journal *Combat*, il prend position aussi bien sur la question de l'indépendance de l'Algérie que sur ses rapports avec le Parti communiste algérien, qu'il quitte après un court passage de deux ans. Il proteste successivement contre les inégalités qui frappent les musulmans d'Afrique du Nord, puis contre la caricature du pied-noir exploiteur, ou prenant la défense des Espagnols exilés antifascistes, des victimes du stalinisme et des objecteurs de conscience. En marge de certains courants philosophiques, Camus est d'abord témoin de son temps et ne cesse de lutter contre les idéologies et les abstractions qui détournent de l'humain. Il est ainsi amené à s'opposer à l'existentialisme et au marxisme. Sa critique du totalitarisme soviétique lui vaut les anathèmes de communistes et sa rupture avec Jean-Paul Sartre.

Œuvres

- *Révolte dans les Asturies* (1936), essai de création collective
- *L'Envers et l'Endroit* (1937), essais
- *Noces* (1939), recueil de quatre essais (*Noces à Tipasa, Le vent à Djémila, L'été à Alger, Le désert*)
- *Le Mythe de Sisyphe* (1942), essai sur l'absurde
- *L'Étranger* (1942), roman
- *La Peste* (1947), roman (Prix des Critiques en 1948)
- *Actuelles I, Chroniques 1944-1948* (1950)
- *L'Homme révolté* (1951), essai
- *Actuelles II, Chroniques 1948-1953* (1953)
- *L'Été* (1954), recueil de huit essais écrits entre 1939 et 1953 (*Le*

Théâtre

- *Caligula* (première version en 1938), pièce en 4 actes
- *Le Malentendu* (1944), pièce en 3 actes

- *L'État de siège* (1948), spectacle en 3 parties
- *Les Justes* (1949), pièce en 5 actes

3. Le concept de la philosophie de l'absurde dans le théâtre d'Albert Camus

A - CALIGULA

Caligula est une pièce qui traite non seulement de l'absurdité de la vie vue par Sartre et les existentialistes, mais aussi les transcende dans le nihilisme. Le rêve de Caligula de posséder la lune est un rêve impossible. C'est un rêve de dictateurs et de tyrans à travers l'histoire humaine. Camus veut dire dans cette pièce que toute la vie de l'homme révèle sa folie cachée.

La pièce de Caligula est considérée comme l'une des œuvres littéraires les plus importantes qui expliquent la philosophie de l'absurde, et Albert Camus a pu utiliser le matériel historique avec de grandes compétences et le déposer sur la situation actuelle, dans laquelle la vie s'est transformée en formes de mouvement sans signification.

La pièce Caligula se compose de quatre actes et les chapitres se composent de plusieurs scènes. Peut-être que la quatrième scène du dernier chapitre représente l'intrigue dramatique de la pièce. Quiconque lit attentivement la pièce et médite peut facilement déchiffrer ses énigmes et mettre la main sur les idées principales liées à la philosophie de l'absurde et de l'indifférence diffusées dans les chapitres de la pièce.

Voici un résumé du chapitre 4 :

Acte I

Le palais de l'empereur romain Caligula. Tout le monde cherche quelqu'un. Les patriciens sont inquiets. Il s'avère que depuis plusieurs jours, tout le monde cherche Caligula, qui est allé quelque part après la mort de sa femme bien-aimée. Le Guardian rapporte que Caligula a été vu dans le jardin. Tout le monde sort et voit l'empereur, sale, avec un regard distant. Quand Helikon est entré, il explique qu'il voulait trouver la lune - la seule chose qu'il n'a pas. Ce monde, tel qu'il est, ne peut être supporté. Par conséquent, j'ai besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, même de quelque chose de fou, mais pas de ce monde. Caligula déclare qu'à partir de ce moment tout va changer, cela deviendra logique. Plus tard, il répète cela à Caesonia, la fille la plus proche. Caligula annonce son premier décret pour remplir le trésor. Il ordonne que tout le monde soit exécuté sans liste, prélevant des fonds en faveur de l'État, et remplissant ainsi le trésor. Aux reproches du souverain et de Caesonia, Caligula répond qu'il ne veut que rendre possible l'impossible. Il exige que les coupables soient amenés, bat le gong et exige que tout soit changé. Ça fait peur à tout le monde autour.

Acte II

Trois ans passent. Les patriciens expriment leur mécontentement à l'égard de Caligula. Depuis maintenant trois ans, il sème la peur dans son entourage et dans tout le pays. Il en exécute plusieurs, dont les proches des

patriciens, insulte et humilie tout le monde. Les patriciens s'accordent à dire qu'il est insupportable de continuer à tolérer ce comportement, mais en même temps ils hésitent à faire quoi que ce soit pour changer la situation. Les patriciens Muzio et Kerey sont particulièrement mécontents. Ils sont prêts à se venger. Caligula entre avec Caesonia et Helikon, qui sont devenus ses confidents. Il ordonne aux sénateurs de mettre la table et, constatant la confusion, menace de punition. Les sénateurs exécutent l'ordre. Au dîner, Caligula rappelle à l'un des patriciens comment il a tué son fils, à l'autre comment il a exécuté ses parents, puis pendant un moment il quitte la salle avec sa femme Muzia. L'Empereur s'amuse que les patriciens n'osent pas le contredire. Après le dîner, il les fait rire et danser, et ils obéissent. Honneur, dignité, réputation, sagesse séculaire - tout ... disparaît devant la peur. Oui, la peur... c'est un sentiment élevé, sans aucun mélange, pur et désintéressé...

Acte III

Il y a une représentation dans laquelle Caligula dépeint un dieu. En tant que spectateurs - patriciens, à qui l'empereur demande de répéter les pétitions, l'éloge funèbre après lui. Tout le monde exprime sa joie et s'en va, seul Scipion reproche à l'empereur de blasphème, mais Caligula ne change pas d'avis et de comportement. Une personne qui aime le pouvoir, la rivalité des dieux irrite ... J'ai prouvé à ces dieux imaginaires que si une personne a une volonté, alors elle peut faire face à son métier pitoyable sans préparation. Plus tard, Caligula ordonne à Helikon d'apporter la lune,

et il accepte de l'accomplir. Le vieux patricien convainc Caligula qu'un complot se prépare contre lui, mais Caligula feint d'être convaincu du contraire, car le patricien ne trahirait pas ses amis.

Acte IV

Kerai persuade Scipion de participer au complot, mais il hésite et n'ose pas soutenir la rébellion. Les gardes entrent en scène et les patriciens effrayés pensent que le complot a été découvert et qu'ils ne peuvent échapper à la torture. En effet, Caesonia invite tout le monde à une rencontre avec la belle et informe que Caligula est méchant. L'un des patriciens se tourne vers Jupiter, déclarant qu'il est prêt à mourir à la place de Caligula. Un Caligula en bonne santé apparaît, l'informe qu'il va déjà mieux, remercie le patricien de son amour et ordonne son exécution. Après cela, Caesonia annonce que la journée est consacrée à l'art. Il y aura un tournoi de poètes. Dix d'entre eux doivent écrire un poème sur la mort en une minute. Des lots attendent les gagnants. Dans le jury de Caligula. Il n'écoute que la première phrase et interrompt tous les poètes. Seul Scipion le fait réfléchir. Il chasse tous les autres, les forçant à lécher les tablettes avec des vers écrits, après quoi il est laissé seul avec Caesonia.

Le contemplateur d'un certain nombre de scènes différentes de la pièce de Caligula peut se tenir à travers le dialogue qui a lieu entre l'empereur Caligula et certains membres de son troupeau. Voici quelques scènes et dialogues extraits de certains chapitres de la pièce :

ACT I, SCÈNE IV :

CALIGULA : Oui. Enfin ! Mais je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout d'un coup un besoin d'impossible. (Un temps.) Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes.

HÉLICON : C'est une opinion assez répandue.

CALIGULA : Il est vrai. Mais je ne le savais pas auparavant. Maintenant, je sais. (Toujours naturel.) Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.

HÉLICON : C'est un raisonnement qui se tient. Mais, en général, on ne peut pas le tenir jusqu'au bout.

CALIGULA : (se levant, mais avec la même simplicité) . Tu n'en sais rien. C'est parce qu'on ne le tient jamais jusqu'au bout que rien n'est obtenu. Mais il suffit peut-être de rester logique jusqu'à la fin. Je sais aussi ce que tu penses. Que d'histoires pour la mort d'une femme ! Non, ce n'est pas cela. Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques jours, une femme que j'aimais est morte.

HÉLICON : Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ?

[..] ..

ACT IV, SCÈNE XIV :

(Il tourne sur lui-même, hagard, va vers le miroir) .

CALIGULA : Caligula ! Toi aussi, toi aussi, tu es coupable. Alors, n'est-ce pas, un peu plus, un peu moins ! Mais qui oserait me condamner dans ce monde sans juge, où personne n'est innocent ! (Avec tout l'accent de la détresse, se pressant contre le miroir.) Tu le vois bien, Hélicon n'est pas venu. Je n'aurai pas la lune. Mais qu'il est amer d'avoir raison et de devoir aller jusqu'à la consommation. Car j'ai peur de la consommation. [..] Il recommence à parler, mais d'une voix plus basse et plus concentrée. Tout a l'air si compliqué. Tout est si simple pourtant. Si j'avais eu la lune, si l'amour suffisait, tout serait changé. Mais où étancher cette soif ? Quel cœur, quel dieu auraient pour moi la profondeur d'un lac ? (S'agenouillant et pleurant.) Rien dans ce monde, ni dans l'autre, qui soit à ma mesure.

HÉLICON : (surgissant au fond).

Garde-toi, Caius ! Garde-toi !

(Une main invisible poignarde Hélicon. Caligula se relève, prend un siège bas dans la main et approche du miroir en soufflant. Ils l'observe, simule un la glace, lance son siège à toute volée en hurlant).

CALIGULA : À l'histoire, Caligula, à l'histoire.

(Le miroir se brise et, dans le même moment, par toutes les issues, entrent les conjurés en armes. Caligula leur fait face, avec un rire fou. Le vieux patricien le frappe dans le dos, Cherea en pleine figure. Le rire de Caligula se transforme en hoquets. Tous frappent. Dans un dernier hoquet, Caligula, riant et râlant, hurle :)

Je suis encore vivant !

Conclusion

Nous pouvons sentir de la puanteur de la philosophie absurde une tendance purement athée et une position anti-religieuse. Selon de nombreux adeptes de cette philosophie et ses partisans, il s'agit d'un appel explicite à se débarrasser du contrôle de l'esprit invisible, c'est-à-dire à se débarrasser de l'idée de religion et de divinité. En ce sens, il rejoint les concepts du marxisme athée. En témoigne le fait que la plupart des propriétaires de cette tendance sont de la tendance marxiste, ou du moins ont-ils adopté une fois ses principes et ses origines.

La suite de la recherche dans le prochain numéro ...

Références :

- Kafka , Franz :
- Le procès (1966) , la traduction arabe de Mustafa Maher , Cairo ,
- La Métamorphose (1988) , traduit par Bernard Lortholary , BeQ ,
- Beckett , Samuel (1952) , En attendant Godot, Les Éditions de Minuit .
- Camus , Albert :
- Caligula , (1993) Folio théâtre, Gallimard , Paris
- L'Etranger (1957) , Gallimard ,
- Sartre , J. P , (1946) , L'existentialisme est un humanisme, Gallimard, Paris.